

Les utopies pédagogiques: des moteurs pour l'école

E. Vellas

*Donnez-moi un point d'appui
et je soulèverai le monde.* Archimède

Le monde de l'école ne serait-il plus sous l'influence d'utopies? Parce que les sciences nous montrent la complexité de l'éducation? Parce que l'humanité, malgré ses progrès scientifiques et ses découvertes techniques, ne va pas si bien que cela? Parce que les utopistes sont montrés du doigt?

Pénétrer dans le monde de la pédagogie nous éclaire vite sur l'état de l'utopie dans le monde de l'éducation: fort heureusement, elle règne toujours au cœur des métiers d'enseignant, d'éducateur, de formateur. Tout entière présente dans l'idée d'une éducation toujours possible. Et, le plus souvent, une éducation vue comme un processus de progression de l'humanité.

Pourquoi en être heureux?

Soyons clairs: l'utopie n'est pas à réaliser. Pour nous être utile, elle ne peut être qu'une idée, régulatrice, orientant notre action, mais ne présentant pas un quelconque objet à faire advenir à tout prix. Nous savons aujourd'hui les dangers d'une utopie devenant programme, et faisant sombrer dans l'idéologie (Vellas, 2003, pp. 80-82). Pour que l'utopie ne devienne pas dangereuse, elle doit demeurer simple cible.

L'utopie ainsi définie est effort de pensée, d'imagination, de création d'un monde irréel. Elle ouvre une fenêtre sur un avenir imaginaire prometteur. Un horizon, une bouffée d'air, un espoir qui poussent à explorer de nouveaux chemins et peuvent guider des transformations sociales réelles.

Ainsi l'éducation et l'école ont tout à gagner à être pensées sous le sceau de cette utopie actuelle: une



Les utopies ne sont pas forcément les réalités de demain.

éducation au seul service du bien-être de chaque homme et de la progression de l'humanité. Elle tire la réflexion vers le haut, pousse à la problématisation de l'éducation de l'homme, et freine un pragmatisme qui veut résoudre les problèmes sans avoir pris le temps de les poser. Cet imaginaire social fortifie le regard critique sur ce qu'on fabrique, mais sans désespérance.

Les éducateurs parmi les plus grands utopistes

Les Droits de l'Homme, l'UNESCO, misent sur l'utopie d'une éducation vue comme source de progression de l'humanité (Delors, 2012). Ces institutions nous aident à voir l'utopie comme nécessaire, comme tous les pédagogues qui depuis toujours sont guidés, chacun à leur manière, par l'idée d'une éducation respectueuse de l'être humain. Une idée qui les fait se tenir debout et résister, le plus souvent, aux politiques éducatives qui les gouvernent. Ce qui leur vaut, soulignons-le, une vie professionnelle dans les institutions d'Etat difficile.

C'était hier, entre tant d'autres: Joseph Jacotot (1770-1840), convaincu que tout homme peut apprendre; Anton Makarenko (1888-1939) accueillant les délinquants à la colonie Gorki en Union soviétique; Janusz Korczak, inspirateur des Droits de l'Enfant, martyr de Treblinka qui s'oppose aux autorités des écoles «qui abîment les gosses». C'était aussi Célestin Freinet (1896-1966), cible célèbre des attaques de l'extrême



Prochain dossier
**La robotique
à l'école**

droite, contraint de créer une école privée pour mettre en œuvre sa pédagogie; Don Lorenzo Milani (1923-67), exilé à Barbiana fondant son école pour les exclus; Fernand Oury (1920-1998), devant faire face à ses détracteurs le traitant de «demeuré», parce qu'il s'obstinait à enseigner aux marginaux des villes.

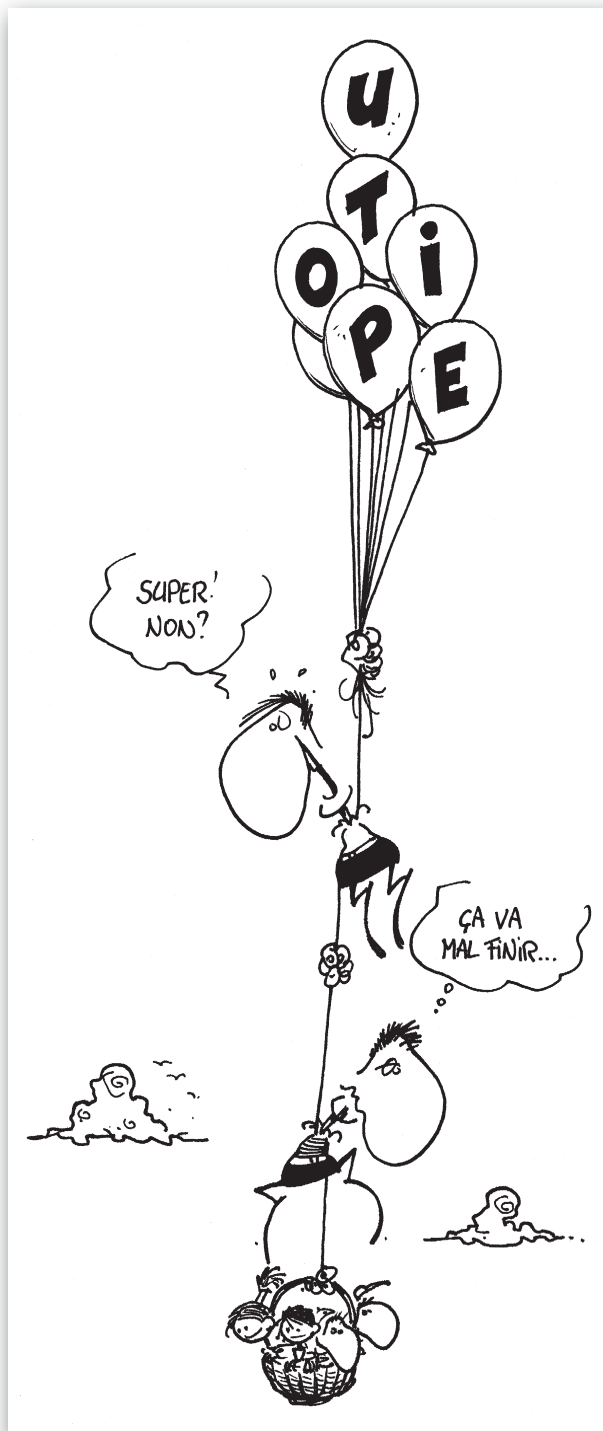
Ce sont aujourd'hui d'autres pédagogues qui poursuivent le chemin, toujours guidés par la même utopie influant leurs «théories pratiques»: une éducation respectueuse de chaque être humain.

Ils sont enseignants, éducateurs, formateurs, travailleurs sociaux, élus locaux, syndicalistes, membres de mouvements pédagogiques. Tous bousculant les pratiques éducatives actuelles parce qu'ils refusent de renoncer à leur indignation devant l'injustice, l'exclusion, la sélection, l'oppression, que leur utopie éclaire. Celle-ci les poussant à travailler dans la visée d'une culture de paix, de solidarité, de justice sociale, de démocratie, de partage des savoirs, de compréhension mutuelle...

L'utopie aide à résister

Philippe Meirieu (2009, p. 8), présentant quelques militants d'aujourd'hui du LIEN*, tous guidés par cette utopie d'une éducation pouvant être respectueuse de tout être humain, montre, après avoir lu leurs témoignages, combien cet imaginaire social leur donne le courage de résister aux incohérences des systèmes éducatifs dans lesquels ils travaillent:

«Comme tant d'autres, ils auraient pu choisir la facilité, s'inscrire douillettement dans des institutions pour y faire carrière, apprendre progressivement à éroder leur colère devant l'injustice, à calmer leurs agacements devant la bêtise des "y a qu'à sévir..." et la honte des "tant pis pour eux!" Ils auraient pu aussi pratiquer cette forme de schizophrénie sociale, si pratiquée aujourd'hui, qui consiste à se repaître d'intentions générales et générales... tout en faisant au quotidien, exactement le contraire de ce qu'on annonce. Ils auraient pu se réfugier dans une posture de surplomb, idéologique ou scientifique, qui permet de juger de tout et de tous, au nom d'un droit à la critique qu'on n'assortit jamais d'un devoir de propositions. Ils auraient pu se calfeutrer dans "la belle souffrance" de ceux et celles qui se vivent comme des victimes pour justifier leur immobilisme et s'abîment dans l'esthétisme de la désespérance... Mais ils n'ont rien fait de tout cela! Ils ont, au contraire, parfois avec une grande gueule, parfois avec une voix fluette, parfois seuls, parfois en groupes, parfois dans de petits espaces, parfois dans de plus grandes institutions, parfois par des initiatives publiques, parfois dans la clandestinité, tenté de résister. Résister à la fatalité sous toutes ses formes: la fatalité des dons et celle des "héritiers", la fatalité de la "reproduction" et celle de la "paix des cimetières", la fatalité de l'exclusion et du si-



lence imposé aux plus fragiles. La fatalité de l'absurdité quotidienne de systèmes qui sont devenus incapables de regarder en face à quel point ils produisent le contraire de ce qu'ils prétendent... Emplois du temps segmentés et sonneries stridentes permanentes pour des élèves qu'on voudrait former à l'attention et à la concentration. Notations qui réduisent le travail scolaire à une marchandisation et chosifient des sujets qu'on voudrait faire progresser. Enseignements "magistraux" qui prétendent capter un auditoire qu'on encourage, en réalité, à développer des stratégies de fuite pour

faire face à l'ennui qui suinte. Exercices mécaniques qui sont censés former la personne, quand ils l'assujettissent et lui interdisent d'accéder au caractère émancipateur des savoirs élaborés par les hommes».

Les militants pédagogiques historiques, comme ceux du 21^e siècle ne supportent pas les hypocrisies. Au siècle dernier, agissant dans un vaste mouvement social dit d'Education nouvelle, ils osaient dire haut et fort les utopies qui les guidaient. Ce qui a favorisé une recherche éducative, de grandes qualités, provoquant la création de multiples pédagogies nouvelles. Aujourd'hui, le travail des pédagogues utopistes est moins connu. Parce que, osons poser cette hypothèse, la recherche des éducateurs-chercheurs se trouve en marge de la recherche scientifique sur l'éducation et, dans la foulée, peu reconnue par les politiques de l'éducation. Les utopies des enseignants en recherche sont ainsi aujourd'hui traitées souvent par l'indifférence, l'ironie, voire le mépris.

Questionner l'utopie pour lui redonner force

La question «les utopies des pédagogues d'aujourd'hui seront-elles les réalités de demain?» est une mauvaise question. Nous avons tenté de le rappeler: les utopies n'ont pas pour fonction d'être réalisées. Les pédagogues doivent aussi le comprendre pour ne pas sombrer dans un aveuglement idéologique.

En revanche, cette question ne doit-elle pas être posée de manière urgente: peut-il y avoir progression de l'éducation et de l'école sans utopies éducatives? Sans cet espoir et ce courage qu'elles donnent pouvant se révéler si créateurs de nouvelles alternatives réelles?

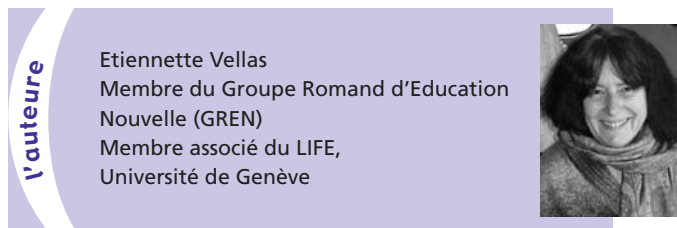
* *Lien International d'Education nouvelle* (LIEN).
Site: www.lelien.org

Bibliographie

Delors, J. *L'éducation ou l'Utopie nécessaire*. Unesco. www.unesco.org/delors/tffrench/utopie.htm, consulté le 9.2.2012.

Meirieu, Ph. (2009). «La foi des mécréants. Préface». In O. et M. Neumayer & E. Vellas, *Relever les défis de l'Education nouvelle. 45 parcours d'avenir*, pp.7-10, Lyon: Chronique sociale.

Vellas, E: «Utopie», in LIFE-Université de Genève, *L'école entre Autorité et Zizanie*, pp. 80-82, Lyon: Chronique sociale.



Le dossier en citations

Oser l'utopie

«L'utopie n'est-elle pas "en même temps une critique du présent et une forme d'attirance qui nous fait signe de loin"? Si l'utopie n'existait pas n'en serions-nous pas encore à l'âge de pierre? Pensons à ce que l'on a osé à peine imaginer... et qui peu d'années après a été largement dépassé!

[...]

Et si nous commençons par accepter d'oser? Sénèque nous a tracé le chemin: "Ce n'est pas parce que les choses sont impossibles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont impossibles."»

Gérard De Vecchi. Ecole: sens commun... ou bon sens? Manipulations, réalité et avenir. Paris: Delagrave, 2007.

Imaginer l'école de demain

«N'est-il pas souhaitable:

- D'apprendre à connaître, car il suffit d'observer l'évolution des programmes et de voir l'évolution des sciences et des technologies pour comprendre qu'il y a augmentation des connaissances susceptibles d'être acquises. [...]

- D'apprendre à apprendre, sachant que dans ce cas la difficulté réside dans la mise en œuvre de ce concept. [...]
- D'apprendre à être et savoir affronter les problèmes de la vie.
- D'apprendre à vivre ensemble, notion fondamentale qui a toujours été une préoccupation majeure de l'école républicaine?»

Rudolf Bkouche et Jacques Dufresne (Dir.). L'école entre utopie et réalité. Paris: L'Harmattan, 2000.

L'utopie des intelligences

«Je rêve d'une école qui, au développement de l'intelligence abstraite, oserait grandement associer celui de l'intelligence relationnelle, de la sensibilité artistique, de l'intelligence pratique, bref, des talents multiples que possèdent les enfants - une école qui aurait à cœur de former des personnalités soucieuses de construire ensemble un monde plus juste, plus humain.»

Jacques Lévine et Jeanne Moll. JE est un autre - Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse. Paris: ESF, 2000.
www.pedagopsy.eu/campagne_electorale3.htm